

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

### Prix de l'Abonnement

Édition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

### Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.15  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.05  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 31 AOUT 1882.

## LE MOULIN ROUGE

PREMIERE PARTIE.

### LE VICOMTE DE CAVAROC.

(Suite.)

La porte épaisse, constellée de gros clous, s'ouvrit alors, ou plutôt s'entre-bâilla de manière à livrer au visiteur nocturne un étroit passage. Hélas! le vicomte de Cavaroc était mince, sans cela il lui aurait été impossible de profiter de cette ouverture insuffisante. L'élégante sveltesse de sa taille lui permit de se glisser, non sans quelque peine, dans la maison si bien gardée, et la porte, mise en mouvement par un lourd contre poids se referma à l'instant même derrière lui. La pièce assez vaste dont il venait de franchir le seuil ne présentait point l'aspect pittoresque habituel aux boutiques des brocanteurs, des usiniers, des prêteurs sur gages. On n'y voyait pas, entassés dans un désordre bizarre et parfois curieux, toutes sortes d'objets disparates, vieux meubles, vieux tableaux, vieilles étoffes, arnes de prix. La salle basse que nous décrivions avait pour tout mobilier trois ou quatre sièges boiteux, deux grandes armoires cadencées et une sorte de comptoir massif renfermé dans un compartiment grillagé en fil de fer. Ce grillage était percé d'un trou carré de six pouces de hauteur en tous sens. On voyait sur le comptoir des balances à peser l'or et deux paires de pistolets doubles. Il nous paraît entièrement superflu de tracer un portrait détaillé de Salomon, le maître du logis. Ce juif, qui certes n'avait point abjuré comme Otto Butler, paraissait âgé de soixante-dix ou soixante quinze ans; son visage d'oiseau de proie, son épiderme parcheminé, son crâne chauve, sa longue barbe blanche formant deux pointes sur la poitrine, ses yeux vifs et défiant, sa taille courbée, ses mains crochues et tremblantes faisaient de lui ce type si connu popularisé par le théâtre depuis *Sylock*, et par la peinture et la gravure de tous les temps. Dès qu'il eut introduit le baron de Lascars, Salomon se réfugia dans le compartiment grillagé, et il répéta la première question formulée par lui quelques minutes auparavant :

— Que voulez-vous ?

— Eh ! répondit Lascars, je vous l'ai déjà dit... je veux de l'argent...

— Apportez-vous des matières précieuses ?

— Oui.

— Venez-vous vendre ou engager ?

— Vendre.

— Voyons les objets...

En disant ce qui précède le juif passa sa main crochue par l'ouverture carrée du grillage, Lascars tira de sa poche le petit écriin noir et le mit dans cette main. Salomon pressa le ressort, examina les boucles d'oreilles et les bagues et fit une grimace expressive.

— Est-ce que c'est tout ? murmura-t-il d'un ton légèrement moqueur.

Le baron répondit affirmativement.

— Hum ! hum ! reprit le vieillard, cela vaut peu de chose ! très peu de chose. Le collier de l'autre jour, à la bonne heure... C'était un vrai bijou, ce collier ! mais aujourd'hui... hum ! hum !

Il jeta dédaigneusement les humbles bijoux dans une des balances à peser l'or, et il demanda :

— Qu'est-ce que vous prétendez me vendre cela ?

— J'en veux quinze louis...

— Miséricorde, quinze louis ! s'écria le juif avec un ricanement sourd, pourquoi pas tout de suite quinze mille livres ?

— Que m'offrez-vous ?

— Cinq pièces d'or, et c'est bien payé. Une discussion s'engagea entre le gentilhomme et l'usurier. Le résultat de cette discussion fut que Lascars toucha dix pièces d'or pour des objets

qui valaient un peu plus du double. Muni de cette pincée d'or qu'il voulait offrir en sacrifice au démon du jeu, le gentilhomme quitta l'antre de Salomon, sortit de la ruelle, traversa la pièce et gravit à son tour l'escalier lumineux du Cursaal. Il ne fit que passer, sans s'y arrêter, dans les salles de bal, où cependant de charmantes femmes et de gracieuses toilettes sollicitaient son attention, et il rejoignit le vicomte de Cavaroc qu'il trouva devant une table de roulette, la mine un peu sombre, et froissant d'une main distraite les dentelles de son jabot. Il lui toucha légèrement l'épaule. Le vicomte se retourna.

— Ah ! vous voilà, baron... dit-il, il me semble que votre absence a duré plus longtemps qu'il n'était convenu...

— Dix minutes à peine... Et vous, déjà au feu ? quelle ardeur ! êtes-vous en veine, au moins ? gagnez-vous ?

— Non pas, je perds...

— Cela devait être...

— Pourquoi ?

— Vous savez un proverbe, fit Lascars en souriant : *malheureux au jeu...*

— Oui... oui... interrompit vivement Cavaroc, je sais, mais votre proverbe n'est qu'un sot ; je me suis promis à moi-même de le faire mentir, et je me le promets encore...

La promesse imprudente du vicomte ne devait point recevoir ce soir là son accomplissement. Au bout de moins d'une heure, Cavaroc avait perdu jusqu'au dernier sou de la somme assez ronde enfermée dans sa poche, et Lascars, non moins rigoureusement traité par la fortune, était de son côté parfaitement à sec. Lorsque leur déconfiture fut complète, les deux hommes se regardèrent ; les figures allongées et décomposées qu'ils se présentaient leur parurent mutuellement si comiques que chacun d'eux se mit à rire de son compagnon, et que cette hilarité réciproque dissipa leur ennui...

— Après tout, que m'importe ! murmura Cavaroc, il me reste au logis plus de cent louis... la veine ne me sera pas toujours contraire, et d'ailleurs l'avenir est grand...

— Que m'importe ? se disait Lascars en même temps, je n'ai pas besoin d'argent cette nuit, et demain matin je serai riche...

— Mon cher baron, reprit le baron à haute voix, je crois que, présentement, le seul parti qui nous reste à prendre est d'aller souper... qu'en pensez-vous ?

— Je suis tout à fait de votre avis, et le souper sera d'autant mieux le bienvenu que je me sens en grand appétit...

— Venez donc...

Les deux gentilshommes quittèrent le Cursaal, et prirent à travers la ville une direction opposée à celle par laquelle ils étaient arrivés.

— Ne m'avez-vous pas dit, mon cher vicomte, que vous ne demeuriez point dans une hôtellerie ? demanda Lascars.

— Je vous l'ai dit en effet... répliqua Cavaroc, une hôtellerie est un lieu public... Quiconque l'habite devient forcément le point de mire de la curiosité malfaisante et de l'espionnage de tous ses voisins, aussitôt qu'une apparence de mystère se rencontre dans sa vie.

— Rien au monde n'est plus certain, appuya Lascars.

— Or, par suite de circonstances qui vous seront bientôt connues, poursuivait le vicomte, je dois prendre de grandes précautions contre la curiosité et contre l'espionnage... J'ai cherché, et j'ai fini par découvrir une petite maison isolée, pourvue d'un ameublement modeste mais suffisant, et située au milieu d'un grand jardin... j'ai loué cette maison, et je l'habite seul avec un valet du pays, un brave garçon qui ne me gêne guère, car il est nouvellement marié, et chaque soir il sollicite de moi la permission d'aller rejoindre sa femme, permission que je lui accorde avec empressement... Son absence me donne une liberté absolue et me permet d'aller et de venir à ma guise chaque nuit, sans donner naissance à des commérages et matière à des commentaires...

— Vous piquez au vif ma curiosité,

mon cher vicomte... dit Lascars, j'en-trevois sous vos paroles quelque chose de très mystérieux et qui déjà me fait l'effet d'un roman...

— Un peu de patience... vous saurez tout.

— Sommes-nous loin encore ?

— Nous voici arrivés...

Depuis un instant Lascars et Cavaroc suivaient une rue sans maisons, bordée à droite et à gauche par des murailles de jardin, au-dessus desquelles s'élevaient les rameaux touffus de grands arbres. Le vicomte s'arrêta devant une porte peinte en blanc, il ouvrit cette porte avec une clef tirée de sa poche et il fit entrer son compagnon dans un jardin très ombragé, au fond duquel une lumière derrière une vitre annonçait la présence d'une habitation. Un instant après, les deux gentilshommes avaient franchi les marches d'un perron demi circulaire et pénétraient dans une pièce servant de salon et de salle à manger à Cavaroc. Cette pièce était tendue en vieilles tapisseries de Flandre, représentant des kermesses et des noces de villages. Un lustre de cuivre, comme on en voit dans les tableaux de Terburg, de Miéris et d'Ostade, pendait au plafond. Une glace de Venise, au cadre de cristal et d'étain, s'inclinait au-dessus de la cheminée dont le manteau supportait une pendule de cuivre et d'écaillé et deux candélabres chargés de bougies. Au milieu de la chambre, une table toute servie offrait un coup d'œil réjouissant pour un coloriste, et délectable pour un gourmet. Un pâté de gibier à croûte blonde formait le plat de résistance ; à sa droite se voyait un faisin de Bœuf, revêtu de son plumage éblouissant ; à sa gauche un homard énorme était sa carapace d'un rouge vif. Nous ne disons rien des confitures, des pâtes sucrées, des friandises de toutes sortes destinées au dessert. Pour compléter la belle ordonnance de ce petit festin, deux bouteilles de vin de Johannisberg, minces et longues, allongeaient leurs cous de cigognes à côté de deux carafons trapus, taillés à facettes, et remplis d'un vin de Xères semblable à des topazes en fusion. Cavaroc prit les deux candélabres, alluma toutes leurs bougies et les plaça sur la table qu'ils éclairèrent à giorno.

— Voilà ma Thébaïde, dit-il ensuite, comment la trouvez-vous ?

— Fort charmante, ma foi... répondit Lascars, vous êtes ici logé comme un prince...

— Comme un prince sans apanage ! répliqua le vicomte en riant, toujours est-il que je me plais dans cette bicoque... Les antiquailles qui m'entourent font encore assez bonne figure, quoique terriblement passées de mode, et parfois, en regardant ces tapisseries fanées et ces meubles du bon vieux temps, je prends plaisir à me figurer que je suis le contemporain de mon trisaïeul... Mais ce n'est pas de mes imaginations folles qu'il s'agit... à table, cher baron !... livrons ce pâté à une attaque vigoureuse... il est du bon faiseur, et je me plais à croire que vous en serez content.

Lascars et Cavaroc s'assirent en face l'un de l'autre et entamèrent le souper avec toute l'énergie d'appétits aigus et d'estomacs robustes et complaisants. Le pâté de gibier fut battu en brèche et son éloge proclamé très-haut. Le faisin lui succéda, puis vint le tour du homard. Les convives ne firent pas moins d'honneur aux liquides qu'à la partie solide du repas. Le Xères et le Johannisberg furent fêtés tour à tour avec le respect qui leur était dû, et les longs verres à pattes, en forme de tulipes, ne restèrent jamais ni vides, ni pleins, ainsi que le veut le refrain de la chanson. Quand la première ardeur de l'appétit et le premier feu de la soif furent apaisés, Lascars se renversa en arrière, sur sa chaise d'ébène à dossier de velours un peu terni, et il dit :

— Vous m'avez promis une confidence, mon cher vicomte, et je vous ai promis un conseil... J'attends la confidence, le conseil ne se fera pas attendre, et, s'il ne dépend que de moi qu'il soit bon, il le sera...

### COLLEGE ST. JOSEPH DE MEMRAMCOOK N.-B.

Cet établissement est sous la direction des religieux de la Congrégation de Ste. Croix. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial, qui se donne en anglais comprend aussi la classe d'affaires, et le cours classique. Cette institution très agréablement située dans la belle vallée de Memramcook, près de la station de l'Intercolonial portant le même nom, offre des avantages uniques à nos jeunes canadiens-français qui désirent apprendre l'anglais.

**Conditions d'admission :**  
 Pension, pour l'année scolaire de dix mois..... \$90.00  
 Blanchissage et raccommodage..... 15.00  
 Lit et garniture..... 15.00  
 Piano..... 25.00  
 Violon..... 10.00  
 31 juillet 1882—1m

### College Industriel de St. Michel.

Les classes s'ouvriront samedi matin, le 2 septembre. L'enseignement renferme toutes les branches d'un cours religieux, commercial, industriel, et pratique. Le principal de l'établissement peut recevoir quelques pensionnaires.

Pour informations s'adresser aux soussignés  
 NAP. LALIBERTE, Ptre., président.  
 AMEDEE TANGUAY, principal.  
 12 août 1882—15j

### L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers  
 117 Rue St. Joseph St. Roch  
 Enseigne de la grande Palle.  
 EN GROS ET EN DETAIL.

**Aux marchands de la campagne !**  
 Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforcerons toujours de mériter.  
 20 juillet 1882—6m

### AVIS. Chemin de fer Intercolonial.

Jusqu'à nouvel avis, pour l'avantage des gens d'affaires de Québec qui désirent passer leur dimanche aux eaux sans déranger leurs heures ordinaires de bureau, un train d'excursion partira de la Pointe Lévis tous les samedis à 1.20 p.m. pour Cacouna, et les lundis laissera Cacouna à 6 heures a.m. pour arriver à la Pointe-Lévis à 9.45 heures a.m.

Des billets de retour de première classe seront donnés à Québec et à la Pointe-Lévis pour toutes les stations entre Québec et Cacouna, à moitié prix.

D. POTTINGER,  
 Surintendant général.  
 Québec, 12 juillet 1882.

### MAISON A LOUER

A l'Isle aux Coudres.  
 Une excellente maison de campagne, à l'Isle aux Coudres, comprenant une grande salle, un salon, et cinq chambres à coucher. On y trouvera aussi tout le confort désirable, chevaux, voitures, etc., etc.

A des conditions très libérales.  
 S'adresser à THADÉE DEMEULES,  
 Propriétaire,  
 Isle aux Coudres  
 27 juin 1882.

### EAU DE FLORIDE "NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants,  
 Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

### PETITES BOUTEILLES : 25 c.

A vendre en gros par  
 LYMAN FILS & Cie.  
 MONTREAL.  
 16 mai 1882.

## EXPOSITION PROVINCIALE Agricole et Industrielle A MONTREAL

Du 14 au 23 Septembre prochain  
 \$25,000 OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés :  
 G. O. LECLERE (Secrétaire)  
 S. C. STEVENSON (Conjoint)  
 No. 75, rue Saint Gabriel, Montréal.  
 31 juillet 1882—4h

### LES TOURISTES

Sont respectueusement invités à visiter notre établissement.

Soie et velours français, noirs.  
 Gants de Kid 2, 3, 4 et 6 boutons.  
 Gants noirs et de couleurs à la mousquetaire.  
 Dentelle de fil.  
 En Valenciennes, Torchon, Maltaise, Point, Honiton, Espagnole et Duchesse.  
 Fichus en dentelle Blanche, Noire, et Crème.  
 Bonnetterie de soie.  
 Evantails, etc.

Nous attirons particulièrement l'attention sur les articles particulièrement intéressants sur les articles pour messieurs.  
 Gants de Kid 2 boutons, Mouchoirs de soie, Collets et Poignets, Chemises, Cravates, Caleçons et Camisoles en soie Mérimé et Cachemire.

Aussi un grand assortiment de parapluie de soie.

On se charge de la confection pour Dames et Messieurs.

### FYFE & LEITCH

RUE DE LA FABRIQUE,  
 Vis à vis la Basilique.  
 3 août 1882.

### Le Chapeau NOUVEAU GENRE! "THE ISTHMAIN"

EN COULEURS ASSORTIES,  
 Pour un négligé.

AUSSE  
 Un assortiment considérable et varié de Chapeaux en feutre et en soie les plus à la mode, à des prix qui conviennent à tout le monde.

ET  
 Quelques Pardessus en tweed imperméable à l'eau très-fins et Parapluies de soie.  
 Escompte de 5 0/0 sur tous les achats au comptant.

### J. C. PATERSON

27, rue Broude.  
 3 mai 1882.

### VETEMENTS D'ETE Pour Messieurs et Enfants

Notre assortiment de marchandises susmentionnées est au complet, en tout ce qu'il y a de plus nouveau pour cette saison.

Habillements de toile pour enfants \$1.25  
 " " serge " " 2.75  
 " " tweed " " 3.25  
 " " tricots (Jersey).

Vestes blanches pour Messieurs \$1.35  
 Habits d'alpacas 1.50  
 Habillements complets en tweed 8.00  
 Vêtements de dessus en soie, mérimé et autres pour messieurs.

Cravates, bretelles, chemises, collets, poignets, parapluies, etc.

**GLOVER, FRY & Cie.**  
 Marchandises D'été  
 GRANDE REDUCTION.  
 MANTILLES, GILETS, ROBES,  
 MANTES POUR MATIN,  
 CHAPEAUX GARNIS ET NON GARNIS, PARASOLS ET EN-TOUT-CAS.

Nous offrons maintenant les marchandises ci-haut énumérées ainsi que plusieurs autres effets à un avantage réel.  
 50 pièces d'Etoffes à robes, depuis 9 cts. à 25 cts. la verge.

**GLOVER, FRY & Cie.**  
 11 juillet 1882.

## ANNONCES NOUVELLES

Aux artistes—F. H. Ennis.  
Vente par encan—L. P. Sirols.  
Librairie de A. F. E. Darveau.  
A vendre à la librairie A. T. Garant.  
Chemin de fer du Grand-Tronc—J. Hinckson.  
Livres d'écoles, cartes géographiques, etc.—Librairie Contemporaine.  
Les touristes—Eyre & Leitch.  
Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.  
Sel ! Sel ! Sel !—J. B. Renaud & Cie.  
Exposition—S. C. Stevenson.  
Vêtements d'été—Glover, Fry & Cie.

## QUEBEC

JEUDI, 31 AOUT 1882

## NOUVELLES DU JOUR.

—Son Excellence le gouverneur-général et Son Altesse Royale la princesse Louise s'embarquent cette après-midi sur le bateau de Montréal, en route pour la Colombie Anglaise. Ils arrêteront une couple de jours à Toronto et entreprendront ensuite leur voyage pour la côte du Pacifique. Le départ de Leurs Excellences sera salué par les canons de la Citadelle et ceux du Northampton.

—On lit dans le *Moniteur du Commerce* :

« Le *Journal of Commerce* dans son dernier numéro semble fort inquiet au sujet de l'emprunt récemment offert dans la province par le trésorier, M. Wurtele. A ses yeux la transaction est entourée d'un mystère d'autant plus regrettable qu'il n'aurait pu le percevoir. Il veut bien faire part des doutes qui l'assiègent sur la tentative de placer cet emprunt dans la province au moment où un capital considérable y était dépensé dans d'autres directions; et il exprime sa conviction qu'aussitôt que le public et le *Journal of Commerce* seront mis en possession des détails concernant l'opération à moins qu'elle n'ait point réussi, ajoute-t-il, la valeur des obligations du gouvernement ne fera que grandir.

« Nous sommes heureux d'être à même de dissiper les inquiétudes du *Journal* et nous ajouterons que nous sommes autorisé à faire connaître les faits relatifs à l'emprunt.

« La souscription à l'emprunt, comme on le sait, a dépassé trois fois le montant demandé par le gouvernement de la province. Une seule souscription offerte par une institution financière de la province de Québec absorbait l'emprunt tout entier, les souscriptions partielles étaient également fort nombreuses et les offres de l'Angleterre vinrent parfaire le chiffre de \$4,500,000, montant des souscriptions totales à un emprunt limité à \$1,500,000.

« Le gouvernement, en présence d'une souscription qui témoignait si hautement de la confiance du public en sa gestion, a cru devoir, dans la répartition, satisfaire d'abord la demande des souscripteurs pour de petits montants et donner la balance à l'institution financière canadienne qui offrait de prendre la totalité des obligations. Or, cette répartition longue à opérer, puisque le nombre des souscripteurs minimes est considérable, a nécessité, tant pour la régularisation de la position des souscripteurs que pour l'émission des obligations nominatives leur revenant, un temps qui, à ce qu'il paraît, dépasse la durée de la patience du *Journal of Commerce*.

« Qu'il se rassure donc. L'emprunt a été souscrit bien au-delà des espérances des amis du gouvernement. Toutes les souscriptions partielles ont été admises et la portion de l'emprunt qu'elles n'absorbent pas sera donnée à la souscription faite pour la totalité de l'émission. L'emprunt ne sort pas de la province; il est absorbé par le capital canadien et la confiance du gouvernement dans la réponse que ferait à son appel l'épargne du pays est entièrement justifiée.

—Parmi les principaux articles du programme publié par l'honorable M. Mousseau, dit la *Minerve*, celui qui concerne l'exploitation des mines et des forêts dans notre province s'impose à l'attention de tous les hommes intelligents et qui portent quelque intérêt à l'avenir de notre pays.

Nous avons dans les mines et les forêts deux sources considérables de richesse, capables de donner des revenus d'un chiffre incalculable au gouvernement et à ceux qui entreprendront de les exploiter.

Nos mines sont encore très peu connues. Nous savons qu'il en existe

beaucoup, de toute espèce, et d'une grande richesse; mais tous ces renseignements n'ont pas encore revêtu une teinte suffisamment pratique pour en autoriser immédiatement l'exploitation, au moins dans le plus grand nombre de cas.

Mais ces délais seront de peu de durée. Une demi-douzaine d'ingénieurs sont maintenant à l'œuvre, dans toutes les directions, et nul doute que leurs rapports ouvriront des horizons nouveaux sur cette question.

Il va sans dire que l'importance économique de pareils travaux ne saurait être exagérée. Ils comporteraient de l'emploi pour des milliers d'ouvriers; partout surgirait des usines de toute espèce; il faudrait des chemins de fer pour le transport du minerai et des matériaux d'exploitation; la colonisation en tirerait elle-même des bénéfices considérables en trouvant de suite autant de marchés intérieurs pour tous les produits agricoles.

A la dernière session, plusieurs discours ont été faits devant la Chambre, et par suite des renseignements donnés, on a compris que la Chambre s'intéressait vivement à ces questions.

Il est vivement à désirer que cette attention se maintienne, se propage, enrégimentant de nouveaux partisans.

## LE RÉVEIL DE L'ISLAM.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Les hommes qui se tiennent au courant des choses orientales ne prennent point à la légère le mouvement qui, de l'Égypte, s'étend en Syrie et sur tout le littoral asiatique ou africain de la Méditerranée. Sans aller tous aussi loin que tel rédacteur spécial du *Journal des Débats* qui redoute un vaste soulèvement de l'islam tout entier, ils estiment que l'Europe aurait grand tort de favoriser, pour faire pièce à telle ou telle puissance, les explosions éventuelles du fanatisme musulman; « Si les mahométans d'Égypte venaient à triompher, dit en propres termes le *Journal des Débats*, ce serait le chaos. Il ne s'agit plus de savoir si la Turquie existera ou non et dans quelles conditions. Il faudrait alors, coûte que coûte, se préparer à la lutte la plus formidable que l'Occident ait eu à soutenir contre l'Orient. Les digues seraient rompues et plus de 200 millions de musulmans qui se trouvent en Asie, dans l'Inde et ailleurs, viendraient se joindre à leurs frères de la Syrie, de l'Égypte et de toute l'Asie, et se rueraient sur la civilisation européenne. Le danger est plus grand qu'on ne le suppose. Les populations de l'extrême Orient connaissent le chemin qui mène au canal de Suez, puis de là dans la Méditerranée, et, de plus, nous avons eu soin de les armer et de leur apprendre l'art de la guerre.

Voilà certes une hypothèse bien pessimiste et bien romanesque. Cependant, le seul fait qu'elle ait été formulée par un publiciste qui connaît très-bien l'Orient et insérée dans un journal qui ne publie rien au hasard, suffit pour attirer l'attention de ceux qui n'auraient pas encore voulu reconnaître qu'en se prêtant dans une forte mesure aux prétentions musulmanes, le prétendu concert européen a risqué une assez grosse partie et joué avec un feu des plus dangereux. Il y a loin heureusement de l'agitation à l'explosion; mais enfin, l'une peut mener à l'autre, et le fait incontestable jusqu'ici c'est que l'agitation musulmane se propage et grandit. Les incidents de Byrrouth et de Tripoli, dont on nous entretenait récemment, en sont la preuve.

Il est avéré, en outre, que l'extrême Orient lui-même est travaillé par les prédications panislamiques. Le gouvernement anglais n'a-t-il pas formellement déclaré que le bombardement d'Alexandrie était avant tout destiné à réfuter les rumeurs défavorables au prestige européen qui circulent parmi les musulmans de l'Inde? Le gouvernement hollandais lui-même n'est pas loin d'attribuer à un mot d'ordre panislamique la recrudescence de l'insurrection de Sumatra. Un des chefs de la révolte prêchait ouvertement la guerre sainte, et toute une collection de fanatiques que l'on suppose expédiés de Constantinople « s'étudient, nous disent les correspondances, à exciter le zèle musulman en vue de Père nouvelle, l'ère de Mahomet, qui doit se lever tous les jours ».

Nous sommes très loin de croire que toutes ces craintes soient fondées; il manque bien des conditions qui ne sont point faciles à réaliser pour que le formidable retour offensif de l'islam dont on nous entretient se produise et nécessite une nouvelle croisade de

l'Occident plus générale et plus grande que toutes les autres. Mais il n'est pas douteux que les rapports entre le monde chrétien et le monde musulman ne soient assez gravement compromis et que les divers hommes d'Etat de l'Europe qui ont laissé, pour des motifs d'étroite ambition, la situation présente s'établir, soient loin de mériter la reconnaissance du monde civilisé.

## AFFAIRES D'EGYPTE.

Londres, 30.—Le général Wolseyley télégraphie ce qui suit de Kassassin :

« Le général Graham, commandant cette division, a été attaqué hier soir par huit bataillons munis de huit canons. Nos soldats se sont conduits d'une manière digne d'éloges et ont causé de grandes pertes à l'ennemi. D'abord Graham n'avait que cinq canons et deux bataillons et demi, de plus un petit détachement de cavalerie. « Ayant reçu l'aide d'un autre bataillon, il attaqua les ennemis en front pendant que la première brigade de cavalerie, sous le commandement de Russell, les attaquait en flanc.

« Un grand nombre d'ennemis tombèrent sous les coups de nos soldats. Le plan d'attaque de Graham ne pouvait être mieux conçu. Il a conduit ses opérations avec le sang-froid qui le distingue. Arabi était présent sur le champ de bataille.

« La cavalerie malgré la charge remarquable qu'elle a faite dans les rangs des rebelles, n'a pu s'emparer de leurs canons à cause de l'obscurité de la nuit. Les ennemis ont cependant abandonné toutes leurs munitions de guerre.

« Nous avons de tués parmi les nôtres le chirurgien major Shaw, six hommes de l'artillerie de marine, un sergent de l'infanterie, et de blessés, un major, deux capitaines, deux lieutenants et cinquante-six hommes.

« Alexandrie, 30.—On dit qu'Arabi fortifie Damahour. Tout était tranquille au Caire jusqu'au 26.

## MA DERNIÈRE A M. CLAPIN.

Clapin de mon cœur, vous progressez de jour en jour. Vous avez quitté le ton tragique pour marcher sur mes traces, les vieux clichés de la morale à deux sous pour le mode ironique; aussi votre réponse d'avant-hier vaut-elle mieux que les précédentes—au point de vue de la forme. Vous trouvez ma phrase agréable; à vrai dire je m'en doutais un peu, mais enfin il est toujours agréable de se l'entendre dire. Vous regrettez que les Allemands n'en aient pas en la primeur, vous avez bien raison. A part les articles de revue, où je traite de toutes sortes de sujets sociaux, voire même de la littérature allemande, je communiquerai désormais mes impressions à des journaux Français, pour être sûr de n'avoir à faire qu'à des cœurs, à des sentiments Français.

Vous semblez parler en termes défavorables de l'immigration partie de France. Quant à cela, je vous avoue que j'ignore vos griefs. Depuis que je suis ici, mon cher Monsieur, je vis exclusivement du pain des Anglais et des représentants de l'Europe, en échange, bien entendu, des services que je leur rends. Ils ont en jusqu'ici la sagesse de comprendre qu'il fallait me laisser la liberté de mes sentiments et, plus tolérants, plus libéraux que vous, ils m'ont permis de rester Français dans la province de Québec. Le jour où ils changeront d'opinion, il y a des trains pour l'Union Américaine, il y a des paquebots pour la vieille Europe.

Vous êtes surpris et confus de ce que je vous aie consacré deux colonnes dans l'*Événement* d'avant-hier. C'est en effet un grand honneur que je vous faisais. Aujourd'hui je m'efforcerais d'être plus bref. Dans votre article du 29, vous m'offrez un fusil à aiguille pour tuer mon premier Prussien. Trop tard mon cher Monsieur, il y a longtemps que c'est fait. Vous êtes jeune de caractère et ne prenez pas la peine de vous renseigner; aussi me voyez-vous obligé de vous apprendre que je suis invalide, estropié de la main gauche, titulaire d'un congé de réforme No. 1 et d'une gratification renouvelable, pour avoir manié le fusil à aiguille contre les Prussiens. J'éprouve quelque peine à me mettre ainsi en avant et surtout à déclarer que je n'ai jamais été caporal, mais il le faut, et je vous donne ci-dessous extrait de mes états de service, lesquels je mets à votre disposition dans le cas où vous tiendriez à en vérifier l'authenticité.

Par décision du 19 juin 1872 il a été accordé au Sr de Kastner Frédéric, soldat au 1er régiment de zouaves... etc, une gratifi-

cation de réforme pour coup de feu à la main gauche reçu le 19 septembre 1870 au combat de Chatillon (Fracture comminutive du second métacarpien avec atrophie du pouce et perte des mouvements de ce doigt, accidents qui le rendent impropre au service militaire).

C'est vous dire que j'ai le droit de cracher aux Allemands ma haine face à face, parce que, tant que je l'ai pu, je les ai combattus face à face et je vous prie de croire que malgré mon congé de réforme No. 1, si l'occasion s'en présentait, je recommencerais volontiers. C'est vous dire aussi que, pour ce faire, je n'ai nullement besoin de l'assentiment d'un folliculaire de votre trempe qui n'a jamais versé pour son pays que quelques gouttes d'encre.

Vous m'offriez un fusil, permettez-moi de vous offrir à mon tour mes condoléances, car il me peine fort de vous voir patauger ainsi dans le baquet de l'erreur avec le chapeau de l'amertume, pour me servir d'une métaphore célèbre. Vous vous proposez de réaliser le traditionnel « in cauda venenum », vous n'avez pas réussi, et j'ai le regret de vous dire que votre fin ne vaut pas mieux que votre commencement, votre queue que votre tête.

FRÉDÉRIC DE KASTNER.

## A TRAVERS LA VILLE.

UNIVERSITÉ LAVAL.—La bibliothèque de l'Université-Laval renferme à présent 69,000 volumes.

SILVICULTURE.—L'hon. M. Joly a planté l'année dernière, paraît-il, 10,000 plants de noyer noir.

BARBARIE.—Des vauriens ont empoisonné hier un magnifique terreneuve appartenant à M. Gauthier, avocat.

PYROTECHNIE.—Le professeur Brey, qui jouit d'une grande réputation, lancera de splendides feux d'artifices à Québec, le sept du mois prochain.

SALLE DE MUSIQUE.—Le concert des troubadours écossais Fairbairn a lieu ce soir.

ARRESTATION.—Un résident de la rue Champlain, du nom de Dinny, a été arrêté hier soir sur la plainte de ses voisins. Il faisait du tapage chez lui et était en train de démolir ses meubles.

MILITAIRE.—Le collège militaire royal de Kingston sera rouvert le huit de septembre. Les cadets suivants de Québec, retourneront à leurs études : MM. Draynor, Joly, Casgrain, Von Iffland, Hearn et Smith.

CONGRÈS SCIENTIFIQUES.—Le prochain congrès de l'Association américaine pour l'avancement des sciences aura lieu l'année prochaine à Minneapolis, dans l'Etat du Minnesota.

Le congrès de l'association anglaise analogue, aura lieu l'an prochain à Southport, Angleterre, et en 1884 il aura lieu à Montréal.

POUR LES CHANTIERS.—On a pu voir depuis quelques jours plusieurs annonces demandant des bûcherons pour les chantiers. Il paraît cependant qu'on n'en trouve pas facilement et qu'ils préfèrent attendre à plus tard, pour s'engager, dans l'espérance d'obtenir des gages plus élevés.

PEDESTRE.—La grande course de huit heures qui aura lieu vendredi et samedi soir au Pavillon des patineurs, entre le célèbre coureur indien White Eagle et le champion du Nord-Ouest M. John Seine, promet d'être la plus intéressante qui ait eu lieu jusqu'à présent à Québec. Admission, 25 cts. Entrée gratis pour les dames.

PROTECTION DES ANIMAUX.—Sous l'impression que les deux chevaux attelés au rouleau dont on se sert pour réparer en ce moment la côte Lamontagne, ne sont pas de force à faire ce travail, certaines personnes ont fait part de la chose à la police, et un vétérinaire a été appelé comme expert. Il a sans doute été satisfait, car on se sert encore des mêmes chevaux.

CONTESTATION.—Il y a eu dimanche dans le port, une course à la rame, entre deux petites embarcations. Les concurrents n'en sont pas venus d'accord ensuite au sujet du vainqueur et du vaincu, et le major Holiwell, appelé comme expert, a décidé que la course aurait lieu de nouveau et que celui qui ferait défaut de quelque manière que ce soit serait considéré comme vaincu.

ACCIDENTS.—Deux accidents ont eu lieu hier après-midi sur les plaines d'Abraham, durant les courses. Un grand nombre de personnes commettent l'imprudence de trop s'approcher de la voie au moment où les coursiers vont passer, et il est fort étonnant que des accidents du genre de ceux d'hier ne se renouvellent pas plus souvent.

M. Pigeon, le gardien du champ de

courses, et M. Hay, gardien de la ville Connelly, près de la barrière St-Louis, ont été atteints et renversés violemment sur le sol par les chevaux qui passaient comme une avalanche. M. Pigeon a été blessé assez sérieusement, mais M. Hay en sera quitte pour quelques jours de repos.

INGÉNIEUX.—On dit que le fils d'un cultivateur de St-Raymond, M. Phidime Beaupré, exerce depuis quelque temps une industrie qui promet de lui rapporter certains profits. Mettant à profit des talents naturels, il taille avec beaucoup de goût des pipes en bois auxquelles il donne différentes formes, telles que ressemblances de chien, ours, poisson, tortue, etc., etc., et qui par leur couleur imitent les pipes d'écume de mer. M. Beaupré exhibera ses pipes à l'exposition prochaine à Montréal. Il en a déjà vendu jusqu'à \$12 pièce à des amateurs, et il en a une entre autres qu'il évalue à \$15.

LES COURSES.—Le Québec Turf Club a obtenu hier sur les plaines d'Abraham, un succès qui doit indemniser ses membres du trouble que leur a donné l'organisation des courses auxquelles a assisté une foule énorme accourue de partout. Ces courses étaient sous le patronage distingué de Son Excellence le gouverneur-général et de Son Altesse Royale la princesse Louise. Inutile de dire que les estrades offraient un coup d'œil magnifique par la splendeur des toilettes qui s'y étalaient.

La première course, un mille et demi, était pour la coupe offerte par le gouverneur-général. Trois chevaux sont entrés en lice : *Disturbance*, de M. W. E. Owen; *Neilson*, de M. Jos. McVey, et *Pilot*, du lieutenant-colonel Stuart. *Disturbance* a été vainqueur.

La seconde course, deux milles, pour une bourse de \$250 offerte par les marchands, a été gagnée pareillement par *Disturbance*. Les autres concurrents étaient *Neilson* et *Montapedia* de M. Hugh Paton qui est arrivé second. Le premier prix était de \$200 et le second de \$50.

La troisième course, un mille et trois quarts, \$75 pour le premier prix et \$25 pour le second, a été courue par *Dan*, de M. V. Swist; *Hambledonian*, de M. Tozer, et *Rajah*, du capitaine Wilson. *Hambledonian* est arrivé premier et *Dan* second.

La quatrième course, deux milles, a été disputée par *Neilson*, *Pilot* et *Hambledonian*. Le premier prix, \$150, a été remporté par *Neilson*, et le second, \$50, par *Pilot*.

La course de consolation, un mille, \$75 comme premier prix et 25 comme second, a eu lieu entre *Montapedia*, *Dan* et *Rajah*. *Montapedia* est arrivé premier, et *Dan* second.

## FAITS DIVERS.

LA FAMEUSE DENTISTE.—On mande de Toronto :

« Madame Enault, la fameuse dentiste française bien connue à Montréal et à Québec, cause beaucoup d'excitation ici. Des milliers de personnes vont assister chaque jour à ses opérations, quelques unes poussées par la curiosité mais la plupart dans le but de se procurer son remède. On dit que les médecins se proposent de la poursuivre en justice parce qu'elle exerce la pratique de la médecine sans être munie d'un diplôme.

UN ÉCHAPÉ DU PÉNITENCIER.—Le sergent Charbonneau en faisant sa tournée ces jours-ci sur la rue Craig, dit la *Minerve*, rencontra un individu qu'il reconnut immédiatement comme étant un nommé Viau alias LeBlanc, qui s'est évadé l'année dernière du pénitencier où il avait été condamné à trois années de détention. L'officier le suivit pendant une heure et le vit entrer dans l'établissement d'un photographe sur la rue McGill. Le sergent appela un constable et tous deux montèrent à l'atelier et arrêtaient l'évadé qui leur avoua qu'effectivement il s'était échappé du pénitencier. Hier après-midi il a été conduit sous bonne escorte à son ancienne résidence. On a trouvé sur sa personne un billet de \$1,000 de la Banque « National Collège » de New-York. Viau a été arrêté il y a une quinzaine de jours par le constable Huot sous soupçon de vol.

ACCIDENT A STE-ROSE.—De bonne heure hier matin, un train de bois composé de sept chars plate-forme et d'une cambuse se dirigeait vers Montréal. Rendu sur la première partie du pont de Ste-Rose, le mécanicien s'aperçut que la charpente en fer cédait lentement sous le poids de la locomotive. Il ouvrit sa prise de vapeur et lança à toute vitesse pour échapper au danger. Il se retourna et vit le train qui

mbait dans la rivière. Il imprima à l'aide de la vapeur une série rapide de cousses à sa machine et réussit à briser les accoupleurs reliant le tender au ste du train. Sept chars ont été précipités dans la rivière Ottawa avec les bris tordus de la première portée du pont. Heureusement il n'y avait qu'une seule personne sur les chars, le serre-freins qui était occupé à attacher le cordon d'alarme à la cloche du mécanicien.

Cet homme se tenant debout, vit der le treillis du pont. Il eut la présence d'esprit de s'élançant dans la rivière et gagna le rivage à la nage. Il a été quitte pour une légère contusion au front qu'il s'est infligée en tournant une des barres du pont avant de s'élançant à l'eau.

La locomotive et son tender sont restés sur le pont après l'accident.

Le pont de Ste-Rose a été construit en 1874 par une compagnie de Philadelphie.

M. Light ne l'a pas trouvé solide, ainsi que celui du Sault-au-Récollet, il a suggéré au gouvernement de donner 30 par cent de plus de solidité à d'autres ponts sur la ligne du Q. M. & O.

MUSICAL.—Voici la réponse de la Musique de la Cité (65e bataillon) au défi lancé par l'Harmonie de Montréal (bataillon des Carabiniers Victoria). La musique de la cité acceptera avec plaisir le défi qui vient de lui être lancé par l'Harmonie de Montréal, 3e bataillon des carabiniers Victoria, mais aux conditions suivantes :

1o. L'enjeu de chaque côté devra être de \$1,000 ; la somme de \$200 proposée par l'Harmonie de Montréal étant insuffisante pour défrayer les dépenses du déplacement des juges, cette somme de \$1,000 devra être déposée dans les mains d'un caissier d'une banque canadienne.

L'Harmonie a suggéré comme dépositaire, un certain M. Godin que nous ne connaissons pas ; nous préférons avoir affaire à un caissier de banque.

2o. Les juges devront être des artistes étrangers.

Nous pourrions pour le choisir, adopter la méthode suivante : 30 ou 40 noms de musiciens juges de bonne musique militaire et de bonne exécution, pourront être choisis aux Etats-Unis. Sur ce nombre 3 ou 5 tirés au sort, deviendront les juges du concours. S'ils artistes ainsi choisis par le sort, (ou aucun d'eux) refusent d'accepter l'invitation qui leur sera offerte, on prendra parmi les autres noms que le sort désignera jusqu'à ce que le tribunal requis soit formé.

3o. Les juges devront décider sans voir les corps de musique.

A ces conditions nous acceptons de concourir non seulement avec l'Harmonie de Montréal, mais aussi avec n'importe quel autre corps de musique militaire dans la Paissance du Canada.

ERNEST LAVIGNE.

Chef de la Musique de la Cité.

Réponse de M. Lavigne, chef de la Musique de la Cité, (65e bataillon) Qu'il est donc regrettable d'avoir insulté nos amis de la Musique de la Cité, en ne mettant que \$200.00 au jeu. Quel affront!

M. Lavigne oublie donc que l'année dernière la Musique de la Cité a pris part à un concours où le premier prix n'était que de \$75 (qui est bien plus ridicule) sans mérite, car il avait à lutter contre des bandes de musique.

Ici il refuse de jouer pour la somme de \$200, un drapeau, la moitié des recettes, et ce qui vaut bien plus, l'honneur, la gloire, et l'avancement de l'art musical.

C'est mille piastres dites qu'il faut mettre au jeu, car il faudra faire venir des juges des Etats-Unis (ce qui n'est pas nécessaire, nous pouvons nommer plusieurs musiciens résidant au Canada, capables de juger les mérites de la "Cité" et de "l'Harmonie") et naturellement les \$200 ne suffiraient pas à tous ces frais-là ; relisez l'article de notre défi vous disant que chaque corps de musique aurait payé à parts égales les dépenses nécessitées par l'organisation. Evidemment les \$200 n'ont rien à faire avec ces dites dépenses.

L'excuse est mauvaise.

L'Harmonie serait heureuse de savoir que M. Lavigne a fait le dépôt de mille piastres qui serait immédiatement couvert, pourvu que M. Lavigne accepte les conditions contenues dans le défi et que chaque membre prenant part au concours soit résidant de la ville de Montréal ou des municipalités en-

vironnantes et membre actif depuis au moins trois mois.

J. B. FRÉMEAU,

Prés. de l'Harmonie de Montréal.

ORI DU CŒUR.—Un épicier, qui vient de conduire sa femme à sa dernière demeure, pleure à chaudes larmes dans son arrière boutique ; ses parents s'efforcent en vain de le consoler.

—Ma pauvre amie, s'écriait-il en sanglotant, il n'y avait qu'elle pour savoir mettre de la sciure de bois dans le poivre et mélanger de la craie dans le sucre en poudre ! Ah ! je sens bien que je ne pourrai jamais la remplacer !

MYSTÈRE DU CŒUR FÉMININ.—Une jeune veuve se lamente sur le mausolée de son infidèle époux, récemment décédé :

—Il me reste une consolation, fait-elle, je sais maintenant où il passe ses nuits.

MORALE DU PROCÈS FENAYROU.—Le pharmacien Fenayrou, qui a purgé bien des gens, espère que, grâce à la clémence de M. Grévy, il ne purgera pas sa condamnation !

ENCORE DES COMBLES.—Le comble de la gourmandise : Vouloir manger un pâté... de maisons.

Le comble de l'adresse pour un gendarme : Arrêter un compte courant.

MUSIQUE NOUVELLE

MADAME LA COMTESSE DE SESMAISONS (MA BELLE FRANCE)

PAR ED. VINCELETTE

A vendre par BERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de Musique.

Et importateurs de Pianos, grandes Orgues d'églises, Harmoniums et Moulins àoudre.

L'OBSCURITÉ.

Voici venir les longues soirées, et il n'est que temps de faire choix de bonne huile pour s'éclairer lorsque l'on écrit.

La grande popularité de l'huile Astrale de Pratt est une garantie suffisante de sa supériorité sur toutes les autres huiles.

Il en a été consommé 100,000 gallons l'année dernière à Québec et dans les environs.

Elle brûle lentement à tel point qu'elle coûte meilleur marché que l'huile commune. Tous les épiciers la vendent. Demandez l'huile Astrale et n'en acceptez pas d'autre.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie, inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses besoins. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les bijoux-monuments, les bijoux-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Reparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 11 hrs., 31 août 1882. Premières cotes. Echange sterling 3 jours 4.94, soixante jours 4.83 ; Greenbacks.

ACTION DE BANQUES ETC.

30 août, 1 hrs. P. M.

Table with columns: ACTIONS, Valeur des Actions, Dernier cours, etc. Lists various banks and their stock prices.

LA DEPRESSION DES FACULTÉS intellectuelles et physiques, et toutes les maladies découlant d'une digestion insuffisante ou nulle, sont instantanément arrêtés et guéris par l'usage immédiat de l'Emulsion d'huile de foie de morue et d'hypophosphates, etc., de Putti er.

MÈRES ! MÈRES !! MÈRES !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements de l'enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MÈRE, WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, souage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et les meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille 30 janvier 1882—q&h.

DÉCÈS.

A St. Camille, le 19 du courant, après une maladie de 4 mois, G. Crépeau, écrivain, rendait son âme à Dieu.

Annonces Nouvelles

Apprenti Demande.

On demande un apprenti typographe. Un qui saurait bien les deux langues serait préféré. S'adresser à l'Événement.

AUX ARTISTES.

Le Gouvernement du Canada a l'intention d'élever sur le terrain des édifices du Parlement à Ottawa, une statue en bronze de feu Sir George E. Cartier, de 9 pds de hauteur.

Les artistes désireux de concourir pour cette statue sont en conséquence invités à fournir des modèles de 2 pds 3 cts de hauteur, en même temps qu'une soumission pour la statue en bronze complète.

Une prime de mille piastres sera payée à celui dont le modèle et les conditions seront acceptés. Les modèles devront être livrés au Ministère des Travaux Publics, le ou avant le premier jour de janvier prochain.

On peut se procurer des copies des conditions, etc., en s'adressant au Commissaire du Canada, No. 10 Chambres Victoria, Londres, S. W., Angleterre, ou au Secrétaire du Ministère des Travaux Publics, Ottawa, Canada.

F. H. ENNIS, Secrétaire. Ottawa, août 1882. 31 août 1882—31.

Demande.

On demande un commis avec ou sans expérience pour le commerce d'épicerie. G. L. RONDEAU, Rue St. Valier, St. Sauveur. 30 août 1882—15jp.

Pension Privée.

Plusieurs pensionnaires trouveront une excellente pension et de bonnes chambres, à bonnes conditions. S'adresser au No. 195 RUE DESFOSSÉS. 30 août 1882—15jp.

VENTE PAR ENCAN.

Vendredi, le 1er Septembre prochain, à 10 heures a.m., au No. 43, Rue St. Paul, Basse-Ville de Québec, le notaire soussigné fera procéder à la vente par encan, de tous les meubles de ménage et autres effets dépendant de la succession de feu David Laliberté, en son vivant armurier, de cette ville. L. P. SIROIS. 30 août 1882—21.

LIBRAIRIE DE

A. F. E. DARVEAU

No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

MM. les commissaires d'écoles et instituteurs, trouveront à ma librairie l'assortiment des plus complets de livres d'écoles, cartes géographiques en feuilles ou montées sur toile, ardoises, plumes, encre, crayons, cahiers et papier à devoirs, bon point pour les enfants, etc., et le tout à des prix modérés et conditions libérales.

Aussi le recueil d'exercices en annexe à l'arithmétique No. 1 et 2 de F. X. Toussaint. Une visite est sollicitée. A. F. E. DARVEAU, 151 rue St. Joseph, St. Roch. 30 août 1882.

Chemin de fer du Grand-Tronc

AVIS.

Pour la commodité des familles qui reviendront des eaux LUNDI le 28 AOUT, et les 3, 11 et 14 de SEPTEMBRE, les trains se raccorderont à la courbe de la Chaudière avec les trains à passagers de l'Intercolonial qui quittent le

Petit Métis à 7.30 a.m., Riverview à 10.34 a.m., 10.45 a.m.

Ces trains arriveront à Montréal à temps pour se raccorder avec l'express du soir pour l'Ouest.

JOSEPH HICKSON, Gérant Général. Montréal, 17 août 1882. 22 août 1882—4-22 25 28 31.

Annonces Nouvelles.

ACADEMIE COMMERCIALE DES FRÈRES.

Cette institution ouvrira ses cours le lundi 4 Septembre prochain. Québec, 26 août 1882—3f 26-29-31

Education.

Mademoiselle Lydia Furoy ayant obtenu ses diplômes à l'école Normale-Laval, commencera le premier septembre prochain à donner des leçons de français, d'anglais et de musique à domicile ou chez elle. S'adresser au No. 69 RUE RICHELIEU, Faubourg St. Jean, Québec. 28 août 1882—15j

Classe Privée.

Une demoiselle ayant son diplôme modèle anglais et français, ouvrira une classe privée. Aussi une classe du soir, piano. S'adresser au numéro 223 Rue d'Aiguillon, faubourg St. Jean. 23 août 1882—Imp

ECOLE MODELE FRANCAISE-ANGLAISE.

Mme Côté continuera d'enseigner à sa résidence ordinaire rue Richardson 180 St. Roch, et sera aidée d'une maîtresse anglaise et d'une assistante française. Elle continuera à donner des leçons privées et classes du soir. Une attention particulière sera portée aux élèves qui désirent obtenir leur brevet d'enseignement. Qu'il lui soit permis d'annoncer au public que quatre élèves ont reçu leur diplôme dans le cours de la dernière année scolaire. Elle donnera aussi des leçons de piano et solfège. Conditions faciles. 28 août 1882.

Petit Seminaire de Quebec.

La rentrée des pensionnaires du Petit Séminaire de Québec aura lieu vendredi, le 1er Septembre, à 6 heures p.m. Les classes s'ouvriront le lendemain. J. C. K. LAFLAMME, Pré., Directeur P. S. Q. 25 août 1882—8j

ECOLE NORMALE LAVAL.

La rentrée des élèves instituteurs aura lieu le 4 Septembre prochain (lundi), à 6 heures P. M. La rentrée des élèves institutrices, le 5 Septembre (mardi), à 4 heures p.m.

Les classes des écoles modèles annexes s'ouvriront le 5 Septembre, à 9 heures a.m., pour les garçons et pour les filles.

Nul ne pourra se prévaloir de son admission s'il ne se présente au jour et à l'heure indiqués.

Le premier terme de pension sera rigoureusement exigé. P. LAGACÉ, Principal. 25 août 1882.

Ecole Commerciale St. Roch.

L'ouverture des classes de cette école aura lieu vendredi, le 1er Septembre prochain. Le cours commercial anglais et français sera continué cette année. Un professeur spécial, M. A. FERGUSON, sera chargé de la partie anglaise. M. Bélanger a aussi l'intention de s'adjoindre un professeur habitué à pratiquer la tenue des livres. Le grand nombre des élèves qui ont fréquenté cette école l'année dernière donne à espérer que le public l'appreciera favorablement et lui accordera son patronage bienveillant. DAMASE BELANGER, Principal. 24 août 1882—1m

COLLEGE MONTMAGNY ST. THOMAS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu Mardi le 5 Septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour la finance et le commerce; en conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et l'anglais. CDE. DUFRESNE, Principal. 3 août 1882—Imp

Maison à Louer.

Une bonne maison à deux étages, coin des rues Jupiter et St. Gabriel, quartier Montcalm, tout près du marché Berthelot, à très bonnes conditions. S'adresser à FRS. GINGRAS, Epicier, Coin des rues Scott et St. Gabriel. 15 juin 1882.

Apprentis Demandes.

On demande un apprenti bijoutier et apprenti horloger. S'adresser à JOS. DONATI, 158 rue St. Jean. 29 juillet 1882.

BARBIER DEMANDE.

On demande immédiatement un bon compagnon barbier. S'adresser à T. LAURENCELLE, No. 242, rue St. Joseph, St. Roch. 28 août 1882—15jp

Trouvée.

Hier dans la rue St. George, UNE PLUTE. La personne qui donnera les renseignements nécessaires, pourra l'avoir, en s'adressant à M. LOUIS DUQUET, forgeron, rue St. George. 29 août 1882—3f

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration sexuelle, pertes nocturnes spermatorrhée, faiblesse sensuelle, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, rajeunit l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine. A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous enverrons un papier qui assure à l'acheteur le retour de son argent si l'emploi de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la poste à l'importe quel adresse. La MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la maille, sur réception du montant, en adressant MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ontario, Canada. Vendue à Québec par J. VELDON, 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., vis-à-vis le Bureau de poste. 30 décembre 1881.

SANTE EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. WEST, spécifique garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'impotence chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique.—Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédition par la maille sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront n'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de remettre l'argent à l'acheteur si le remède ne le guérit pas.—John C. West & Cie., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. Veldon, 122 rue St. Joseph, e chez E. Giroux & Frères, 57 et 59 rue St. Pierre. 10 août 1882—lan

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous les cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pâtes Végétales de West pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grande boîte contenant 30 piastres, 25 cents. En venant chez tous les pharmaciens. Déférez-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Cie., seuls propriétaires, Chicago et Toronto. Petits paquets d'essai expédiés gratuitement par la maille sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882—lan

Demande

Un jeune homme ayant quelque expérience dans les portraits sur le zinc, aurait de l'emploi immédiatement à l'atelier photographique de MM. D. C. DEBAUMONT, 289 rue St. Joseph St. Roch, Québec. 25 août 1882—1s

On Demande

Un garçon de comptoir, au Queen Restavrant, coin des rues St. Jean et du Palais. ALPH. POULIN, propriétaire. 15 août 1882.

AVIS.

SUCCESSION A. S. HART.

Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu A. S. Hart, ou qui lui sont endettées sont priées de présenter leur compte ou de payer au soussigné d'ici au 1er Septembre prochain. P. DESILETS, Exécuteur-Testamentaire. Trois-Rivières, 10 août 1882—1m

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Presque en face de la Banque d'Épargne.)

Table listing various books and their prices, including 'La famille Alain', 'Le vieux et cadet', etc.

SEL !!! SEL !!!

EX "TIVOLI"

6,000 SACS GROS SEL DE LIVERPOOL

500 SACS SEL FIN

EX "MELMERBAY"

4,500 SACS GROS SEL

A bas prix.

EN RADE OU A TERRE.

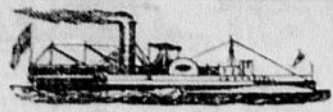
J. B. Renaud & Cie

72 à 82, Rue St. Paul.

12 août 1882.

G EMILE TANGUAY

Architecte
38, RUE S. EUSIACHE
QUARTIER ST. JEAN.
1 mai 1882-1 an



Compagnie de Navigation du
Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE
QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON,
TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES
PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les services des Bateaux QUÉBEC et MONT-
REAL, qui rayonnent entre ces deux villes, par-
tissent régulièrement comme suit :

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis
et Samedis à 5 heures p.m., et le MONTREAL
Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis
à 5 heures p.m., arrêtant à Batiscan, Trois-Ri-
vières et Sorel. Les Billets du chemin de fer du
Nord sont acceptés sur cette Ligne.

ENLEVE MONTREAL ET HAMILTON

Les bateaux Albatros, Passport, Corsican,
Spartan, Gertrudis; un d'eux laissera le bassin
de canal, tous les jours à neuf heures A.M.,
et de Québec à l'arrivée du train qui laisse la
station Beauport à midi.

LIGNE DE LA RIVE SUD

Pour la Baie Alexandria et le parc des Mills
lignes, tous les jours (dimanches exceptés) pour
Drover, Jactant et Koonsterles Lundis Mer-
credis et Samedis à 9 a.m.

On peut se procurer des Billets et des Cabines
chez M. H. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis,
et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.
Québec, 12 mai 1882.

Ligne de la Malle Royale

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna,
Rivière-de-la-Paix et la Malbaie! A partir du
3 courant, les célèbres vapeurs de première
classe Saguenay, capt. M. Lecours, St. Laurent
capt. Alex. Barras partent du quai St. André
comme suit: Les Mardis et Vendredis à 7.30
a.m. — Le Saguenay pour Châteauguay et la
Baie des Haies faisant escale à la Baie St. Paul,
les Samedis et Dimanches à la Rivière-de-la-
Paix et Tadoussac. Les Mercredis et Samedis,
à 7.30 a.m. — Le St. Laurent pour la Baie des
Haies faisant escale à la Baie St. Paul, les
Samedis et Dimanches à 7 heures p.m.
Cap à l'Air (lorsque la chose sera possible) la
Rivière-de-la-Paix, Tadoussac et l'Anse St. Jean.
Ces vapeurs se raccordent à Québec avec les
bateaux de la Compagnie de Navigation du Richelieu
et d'Ontario, le chemin de fer de la Rive
Nord et de Grand-Tonno, et à la Rivière-de-la-
Paix avec le chemin de fer Intercolonial allant et re-
venant des Provinces Maritimes et des États sur
l'Atlantique. Ils partent de la Rivière-de-la-
Paix pour le Saguenay à 5 h. p.m. le même
jour et pour Québec les Mercredis, Jendis et
Samedis à 5 h. p.m. et le dimanche à 7 heures p.m.
Billets en vente et cabines réservées au bureau
général des billets, en face de l'Hôtel St. Louis,
et au bureau de la Compagnie de Navigation à
vapeur de St. Laurent, quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.
28 juillet 1882.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE
JEUDI, 1ER JUIN 1882.

Les trains circuleront comme suit :

Table with columns: Mixte, Malle, Expr's, Train, Départ d'Hoche-
laga pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec
pour Hoche-
laga, Arrivée à Hoche-
laga, Départ d'Hoche-
laga pour Joliette, Arrivée à Joliette, Départ de Joliette
pour Hoche-
laga, Arrivée à Hoche-
laga.

Dans les Trains de passagers sont por-
tés des Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs
la nuit.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal,
de Québec à 4 P.M.

Les Express circulent d'après l'heure de Mon-
tréal, et quittent la Station du Mile-End des
moins tard qu'à Hoche-
laga.

En connexion avec le Chemin de Fer du Paci-
fique Canadien pour Ottawa.

BUREAU GÉNÉRAL, 13, Place d'Armes

BUREAU DES BILLETS :

11, Place d'Armes, MONTREAL

201, Rue St. Jacques, QUÉBEC.

Vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, QUÉBEC.

Chemin de Fer du PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA

A. DAVIS,
Surintendant.

Chemin de Fer Intercanadien.

1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Les trains LUNDI, le 3 JUILLET, les
Trains marcheront tous les jours, (les Dimanches
exceptés) comme suit :

Laisseront la Pointe-Lévis

Temps du Temps de

Chemin. Québec

Express pour Halifax et St.

Jouis 7.30 A.M. 7.15 A.M.

Accommodation et Malle. 11.15 A.M. 11.00 A.M.

Express 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis

Express d'Halifax et de St.

Jouis 8.50 P.M. 8.35 P.M.

Accommodation et Malle. 1.10 P.M. 11.55 1 h

Express 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se
dirigent à leur destination le Dimanche; ceux
partant de St. Jean et d'Halifax arrêtent
à Montserrat.

Le char Pullman attaché au convoi qui va
à la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis,
partira directement à Halifax, et celui qui suit
après les Lundis, Mercredis et Vendredis, partira
à St. Jean.

D. PUTTNER,
Surintendant en Chef

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B.,
juin 1882.

3 juillet 1882.

Ligne de Ste. Anne.

Le vapeur Laurentides, qui fait le trajet entre
Québec et Ste. Anne, quittera le quai Cham-
plain tous les jours et tous les dimanches, les
heures du matin, excepté les mardis et samedis, les
même voyage se feront suivant l'heure de la
marée. Le public sera servi à bord avec toute la
courtoisie possible. Toute société religieuse ou
civile qui voudra organiser un pèlerinage pourra
louer ce vapeur à des conditions avantageuses
en s'adressant au capitaine. On a considéré
biens élargi ce vapeur, ce qui le rend beau-
coup plus confortable.

Le 6, le 9, le 13, le 15 et 25 Juillet, le vapeur
quittera le quai Champlain à 4 HEURES DU
MATIN au lieu de 6 heures.

CAPT. ELZEAR FORTIER.
4 juillet 1882.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU
PACIFIQUE CANADIEN

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU
PACIFIQUE CANADIEN offre à vendre des
terres dans la PÉRIODE CONTRE le Mani-
toba et le Territoire du Nord-Ouest, sous cer-
taines conditions de culture, à raison de

\$2.50 L'ACRE

Un sixième du prix d'achat étant payable com-
ptant et la balance en cinq versements annuels
avec intérêt à six pour cent.

UNE REMISE DE \$1.25 L'ACRE

est allouée pour le défrichement, tel que spéci-
fié dans les règlements agraires de la compa-
gnie.

LES TITRES DE PROPRIÉTÉ

de la Compagnie, que l'on peut se procurer dans
toutes les agences de la Banque de Montréal et
dans les autres institutions financières du Cana-
da, seront

RECUS À DIX POUR CENT DE PRIME

sur leur valeur au pair, plus les intérêts com-
posés, pour et en paiement du prix d'achat, dimi-
nuant d'autant par conséquent le prix de la terre
pour l'acheteur.

Pour copie des règlements agraires et autres
informations, s'adresser au commissaire des
terres de la compagnie, JOHN McTAVISH, à
Winnipeg, ou au sous-séjour.

(Par ordre des directeurs.)

CHARLES DRINKWATER, Secrétaire.

Montréal, 19 mai 1882.

MERES ET NOURRICES

EMPLOYEZ LE

Sirup des enfants du Dr Coderre

PRÉPARÉ PAR LE

DR CODERRE

Professeur de Matière Médicale et de

Thérapeutique.

"Le Sirup des Enfants" est préparé avec
l'approbation des Professeurs de l'École de
Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté
de Médecine de l'Université du Collège
Victoria." Ce Sirup peut être administré avec
la plus grande confiance aux enfants, dans les
cas de Coliques, Diarrhées, Dysenterie, Den-
tition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

Se vend partout, prix 25 cts. la bou-
teille.

1 avril 1882—pm q & h

POUR

RHUME ET TOUX,

INFLUENZA, CATARRHES,

BRONCHITES, ASTHME,

CONSOMPTION, SCROFULE

ET TOUTES LES

Maladies Absorbantes

FAITES USAGE DE

L'EMULSION

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

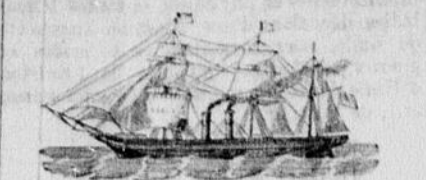
Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

Elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

LIGNE ALLAN.



Son contrat avec le gouvernement du Canada
et de Terre-Neuve pour le trans-
port des Mallees

Couadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants
Steamers en fer de 1ère classe suivants,
bas sur le Clyde, à double engin. Ils sont
construits à compartiments étanches, sur-
passent les autres en force, rapidité et confort,
renferment toutes les améliorations modernes
qu'une expérience pratique peut suggérer, et ont
fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants.
N.M.D.I.A.N. 6100 (en construction).
P.A.R.I.S.I.A.N. 5100 Capt. J. H. Wylie
S.A.D.I.N.I.A.N. 4650 Capt. J. E. Dutton
P.O.Y.N.E.S.I.A.N. 4100 Capt. R. Brown
S.A.M.A.T.I.A.N. 3900 Capt. J. Graham
C.I.C.A.S.S.I.A.N. 4000 Lt. Smith, R.N.R.
M.O.R.A.V.I.A.N. 3650 Lt. Archer, R.N.R.
P.E.R.U.V.I.A.N. 3400 Capt. J. Ritchie
N.O.V.A.S.C.O.T.I.A.N. 3300 Capt. Richardson
H.I.B.E.R.N.I.A.N. 3440 Capt. Hugh Wylie
C.A.P.T.I.A.N. 3200 Lt. Thomson, R.N.R.
A.U.S.T.R.I.A.N. 2700 Lt. R. Barrett, R.N.R.
N.E.S.P.O.R.I.A.N. 2700 Capt. D. J. James
P.R.E.S.I.A.N. 3000 Capt. A. Molbougall
S.C.A.R.D.I.N.I.A.N. 3000 Capt. J. Parks
H.A.O.V.E.R.I.A.N. 4050 Capt. J. G. Stephen
B.U.N.O.S.A.Y.R.E.A.N. 3800 Capt. J. Scott
C.O.R.B.A.N. 4000 Capt. Barclay
G.R.I.T.L.A.N. 3900 Capt. LeGallais
M.A.N.I.T.O.B.A.N. 3150 Capt. Macdonald
C.A.T.A.D.I.A.N. 3000 Capt. C. J. Mensies
P.H.E.N.I.C.I.A.N. 2800 Capt. John Brown
W.A.L.D.E.N.S.I.A.N. 2800 Capt. Moore
L.U.G.W.R.N.E. 2200 Capt. Kerr
N.E.V.P.O.N.D.L.A.N.D. 1500 Capt. Mylius
A.C.I.D.I.A.N. 1350 Capt. McGrath

La route océanique la plus courte entre l'A-
mérique et l'Europe, (cinq jours seule-
ment d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVER-
POOL, LONDONDERRY et QUÉ-
BEC, partant de LIVERPOOL
chaque JEUDI et de QUÉBEC
chaque SAMEDI, (arrêtant à Lough
Foyle pour embarquer et débarquer
les passagers et les mallees allant en
Irlande ou en Ecosse ou en venant),
partiront

DE QUÉBEC

Table with columns: Vaisseau, Jour, Date.
POLYNESIAN samedi, 5 Août
SARDINIAN " 19 "
CIRCASSIAN " 19 "
PERUVIAN " 26 "
PARISIAN " 2 Sept.
SARMATIAN " 9 "
POLYNESIAN " 16 "

Prix de passage de Québec :

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont.
Cabine..... \$70 et \$80
(Selon les accommodements.)
Intermédiaire..... \$40
Entrepont..... 25

Les steamers de la malle de Liverpool,
Queenston, St. Jean, Halifax et
Baltimore, partiront comme suit :

DE HALIFAX.

Table with columns: Vaisseau, Jour, Date.
HIBERNIAN..... 14 Août
AUSTRIAN..... 28 "
NOVA SCOTIAN..... 11 Sept.
HIBERNIAN..... 25 "

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont.
Cabine..... \$20 | Intermédiaire... \$15
Entrepont..... \$6.

Les steamers faisant le service de Glas-
gowe et Québec partiront de Québec
pour Glasgow :

Table with columns: Vaisseau, Jour, Date.
BUENOS AYREAN..... 11 Août
LUCERNE..... 15 "
HANOVERIAN..... 27 "
MANITOBAN..... 3 Sept

Cabines et lits retenus sur paiement d'a-
vance.

Un médecin expérimenté se trouve sur
chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les par-
ties du Canada et des Etats de l'Ouest, don-
nés à Liverpool et à tous les ports de mer du
continent.

Une allége avec les mallees et les passagers
à destination de Liverpool, quittera le quai
Napoléon tous les samedis matin, à neuf heu-
res précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & CIE.,
Agents.

8 mai 1882.

THÉS! THÉS!!

Nous venons de recevoir une consignment
considérable de

Thés Noirs, Verts et Japon

que nous vendons à

20, 25, 30, 40, 50, 60 cts.,

et au delà

CAFES JAVA, JAMAICA ET

ROYAL BOURBON.

CAFÉ DES GOURMETS 1 lbs ET 2 lbs,

SIROP D'HERABLE.

VINS ET LIQUEURS

les meilleurs de la cité.

TOUSSAINT & FRÈRES,

Ancienne maison de

M. Thibaudan Frères & Cie.

11 juin 1882.

ALLEZ-Y VOUS-MÊME.

Le journal anglais, l'Observer, ayant
conseillé aux autorités d'embarquer M.
de Lesseps à bord d'un steamer en par-
tance pour Marseille, Mme la comtesse
de Lesseps vient de lui adresser la
lettre suivante :

" Les journaux français ont fait une
traduction d'un article de votre journal
où vous trouvez M. de Lesseps gênant
dans vos actes de mauvaise foi et où
vous conseillez aux autorités anglaises
de l'embarquer à bord d'un steamer en
partance pour Marseille.

" Eh bien, je vous engage à aller
vous-même mettre ce projet à exécu-
tion, vous pouvez être assuré de rece-
voir l'accueil que vous méritez.

" J'ajouterai que, quoiqu'étant née
dans un pays anglais, je foule aux
piéd avec mépris cette nationalité en
face d'un pays qui cherche par des
moyens deshonnêtes à s'emparer de ce
qui ne lui appartient pas.

" Recevez, monsieur, l'assurance de
la considération qui vous est due.

" Comtesse DE LESSEPS."

Le Clairon prend texte de cette
lettre de Mme de Lesseps pour publier
la fantaisie que voici :

Au reçu de la lettre de Mme la
comtesse de Lesseps, le rédacteur en
chef de l'Observer fit une moue et
manda près de lui son secrétaire de la
rédaction.

—John, lui dit-il, lisez-moi ce que
m'écrit la femme de M. de Lesseps.

—Oh! fit John après avoir lu.

—Et que pensez-vous?

—Oh! dit encore John.

—Je vois avec plaisir que nous
sommes du même avis. Il est impos-
sible de ne pas répondre à cette pro-
vocation. Il faut marcher.

—Yes!

—Nous sommes vingt-sept ici, en
comptant les garçons de bureau. Cro-
yez-vous que tout le monde voudra
être de l'expédition?

—Yes!

—Enlever M. de Lesseps, ça ne sera
pas commode.

—Yes!

—Mais l'honneur national ayant
tout. Allez consulter la rédaction.

John salua et allait se retirer, lors-
que son rédacteur en chef le rappela et
lui dit d'un ton de reproche :

—John, nous oublions quelque
chose.

—Yes, dit John en soupirant.

—Et tous deux ensemble s'écrièrent :

—God save the Queen!

La rédaction, consultée, se montra
héroïque. Tous les rédacteurs de l'Ob-
server comprirent qu'il fallait laver cet
 affront, et le metteur en pages demanda
à en être, ce qui éleva le nombre des
combattants à vingt-huit.

Un conseil de guerre eut lieu dans
lequel on discuta les divers moyens
à employer pour venir à bout de M. de
Lesseps.

L'attaquerait-on de face, de flanc ou
par derrière? Employerait-on la ruse ou
profiterait-on de l'avantage du nombre
pour user d'intimidation? Réduirait-on
M. de Lesseps par la famine ou bom-
bardeurait-on ses ouvrages avancés? Un
garçon de bureau proposa simplement
de l'investir de tous côtés à la fois. Ce
plan rallia tous les suffrages.

On fit alors les préparatifs de départ.
Chacun des combattants emporta une
grande lorgnette, un parapluie, une
ombrelle contre le soleil, un cache-
poussière et un voile vert. John, très
prévoyant, ajouta quelques tranches de
roastbeef.

Puis on se mit en route, avec le
flegme de bons Anglais qui considèrent
la victoire comme assurée.

Quelques jours après, l'armée des ré-
dacteurs de l'Observer, toujours accom-
pagnée des garçons de bureau et du
metteur en pages, arriva à Suez, où
elle se fit d'abord donner quelques
renseignements sur la position de l'en-
nemi.

D'après les bruits de la ville, M. de
Lesseps vivait dans une grande insou-
ciance, se levant de bonne heure pour
protester, et ne se couchant jamais
avant d'avoir protesté une dernière fois.
L'affaire se présentait bien.

La vaillante troupe se mit donc
courageusement en route dans la direc-
tion qu'on lui avait indiquée, et mar-
cha jusqu'au moment où M. de Lesseps
lui fut signalé.

D'après des renseignements obtenus
à prix d'or